

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNEE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNEE. 12s. 6d.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 30 Mai 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

ANNONCES.

Important pour nos Abonnés et pour la

Classe Commerciale Française.

À commencer de ce jour, l'Ami de la Religion et de la Patrie, paraîtra à 10 heures du matin. Par des arrangements contractés avec les Directeurs du Télégraphe, nous aurons à chaque numéro toutes les nouvelles commerciales ou autres, transmises par cette voie.

À l'arrivée de chaque steamer anglais, nous publierons immédiatement un feuilleton extraordinaire des nouvelles transmises par le télégraphe. Le commerce dans toutes ses branches sera traité, à l'avenir, avec toute l'attention possible.

Vous avez lieu d'espérer que par suite des grandes améliorations que nous apportons pour fonder un journal commercial, en langue française, chose négligée jusqu'à ce jour, — on nous tiendra compte des dépenses immenses qu'il nous faut faire, et que les personnes engagées dans le commerce et dans les différentes industries, profiteront de ce journal, qui a maintenant une circulation des plus étendues et des plus avantageuses.

STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire.

Québec, 30 avril, 1849.

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ a commencé comme **Encanteur et Courtier**, dans la grande bâtisse formant le coin des Rues St. JACQUES et St. PIERRE, ci-devant occupée par MM. J. & J. M. FRASER. Effets de toutes sortes seront reçus pour emmagasinage à des taux extrêmement bas; il sera fait des avances modérées sur les dépôts, si on l'exige.

Chas. A. HOLT.

Québec, 11 mai 1849.

Changement de Domicile.

Pierre Gingras, jr.

ENCANTEUR & COURTIER.

PREND la liberté de prévenir ses pratiques et le public en général qu'il a transporté son magasin et sa salle d'Encan en la Rue SAULT au MATELOT No. 8, où il sera prêt à recevoir les marchandises que l'on voudra bien lui consigner.

Québec, 9 mai 1849.

A VENDRE.

BLE.
ORGE,
POIS,
FARINE ENTIERE en poches et en quart.
FLEUR fine et supérieure.

ADAM BURNS.

Québec, 30 avril 1849.

Grains de Semence.

200 MINOTS du plus beau BLE de la MER NOIRE.
200 minots, ORGE Supérieure,
Un petit lot d'ORGE très supérieure double roulé.

ADAM BURNS.

Québec, 30 avril 1849.

A VENDRE.—A FLOT.

CHARBON de forge double trié,
Charbon pour bateaux à vapeur,
Coke de fonderie.

CHS. E. LEVEY, & Cie.

Québec, 21 mai 1849.

A vendre par les Soussignés

CHARBON de SMITH double criblé,
BRIQUE à Feu, Brique Grise,
Peinture blanche, Nos. 1, X, XX, XXX.
Colle, Vitres, Cloux à planches.

C. E. LEVEY & Cie.

Québec, 4 mai, 1849.

ANNONCES.



\$600 de Recompense.

ATTENDU qu'une personne ou des personnes mal intentionnées, de bonne heure dans la matinée du 19 courant, ont illégalement, félonieusement et malicieusement mis le feu à une bâtisse ou construction dans le chantier appartenant au soussigné, à l'Ance de Wolfe, dans le voisinage de cette ville, Avia est en conséquence donné qu'une récompense de

CENT-CINQUANTE LIVRES

courant seront payés à quiconque donnera des informations pour faire appréhender et convaincre le coupable ou les coupables.

ALLAN GILMOUR & Cie.

Québec, 28 mai, 1849.

LES Soussignés qui occupent des maisons dans l'Ance de Wolfe, offrent une récompense additionnelle de CINQUANTE LIVRES à être payés sur conviction du coupable ou des coupables.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| Robert McCord | William Quinn |
| John Hamilton | Edward Quinn |
| James Morrison | John Fanning |
| John Dods | John Reid |
| William Wright | William Buchanan |
| Michael Lynch | John O'Neill |
| Henry Drain | Duncan Mains |
| Wm. Tweedell | Henry Quirt |
| David Cody | John Morrison |
| Richd. Cotter | John Coxon |
| John Corwell | Moses Murphy |
| M. Lynch jr. | Jos. Blaughey |
| William Moore | Wm. Reid |
| Francis Doyle | Ino. Maddison |
| Edwd. Malloy | Ino. McBride |
| Ino. Robertson | Francis Barrett |
| George Carrwell | Thomas Quirt |
| Jos. Ennis | John McGurn |
| Thos. Stewart | Wm. Detham |
| Thos. Carwell, jr. | Wm. Hill |
| Walter uring | Thos. Carrwell |
| George Chambers | Thos. Nash |
| Charles Muller | James Shea |
| Sam. McMurdie | Anth. White |
| John Brindmore | Alex. Robinson |
| Samuel Campbell | Wm. Henry Senr. |
| John Galua | Joshua Kerr |
| John Quinn | S. Furlong |
| Hugh Miller | W. Nicholson |
| Robert Galua | Wm. Anderson |
| Michael Carroll | Robert Belcase |
| John McCord | Robert Ennis |
| Wm. Adams | Thos. Cullen |
| Wm. Healy | Thomas Lenahan |
| John Laughton | R. Robinson |
| John McGorman | R. Belcase, jr |
| Wm. Roberts | John Cameford |
| Geo. Brenner, | Petrick Houlihan |
| Michael Ennis | Petrick Walsh |
| James Campbell | J. Lynch |
| Lawrence Mangan | Daniel Mullend |
| Jerem. Donevan | Edward Cody |
| John Hennessy | Thomas Condy |
| William Williams | Thos. Humble |
| Francis McCarty | Peter Lavelle |
| James Daisey | John Reilly |
| A. Hammond | Donald McKimon |
| John Brady | Wm. Young |
| Patrick Ferrol | John McCormick |
| John Kenna | Wm. Paul |
| John Dempsey | James O'Donovan |
| John Bat. Noel | Edward Elsworth |
| Wm. Deacon | Michael Donoghue |
| George Brown | James Doh |
| Wm. Penny | Wm. Lynch |
| Isaac Doucet, | Thos. Cullen |
| John Humble | Garet Murphy |
| Patrick Doyle | John Wilson |
| John Murphy | Phillip H. Rogers |
| Alex. Thomson | Robert Carswell |
| Peter Rae | Samuel Campbell |
| David Boss | Walter Shallow |
| Thos. Ray | Patrick Kelly |
| Jos. Beaumont | Bart. Donaghue |
| George Davison | Thomas Walsh |
| James Walsh | |

EXTRAITS

DES JOURNAUX-FRANÇAIS.

Nouvelles importantes de Rome.

La Sentinelle de Toulon donne sur notre expédition des nouvelles qu'elle a reçues par le *Ve loco*, parti de Civita-Vecchia le 1er mai.

Nos troupes sont arrivées sous les murs de Rome le 30 avril. Le général en chef a envoyé le capitaine Oudinot en parlementaire, et contre le droit des gens cet officier a été retenu. Nos soldats se sont avancés, mais ont été accueillis par des coups de feu partis des maisons où s'étaient retranchés des Italiens et des Lombards.

La frégate l'*Orénoque*, arrivée ce soir, ajoute la *Sentinelle* du 4 mai, nous apporte de nouveaux détails.

Il paraît que nos troupes, réunies en plus grand nombre, ont essayé de nouveau de pénétrer dans Rome, et qu'elles auraient rencontré une vive résistance. Une compagnie des tirailleurs de Vincennes s'étant trop avancée dans une rue, on a cherché à la dégager, mais ce n'a pas été sans perte.

Une compagnie de voltigeurs du 20e y a été entièrement écrasée par un feu bien nourri qui partait des fenêtres. On a aussi à regretter la mort d'un capitaine d'artillerie, aide-de-camp du général Oudinot. En résumé, nous comptons 180 morts et environ 400 blessés.

Notre armée s'est retirée à Saint Paolo, à une lieue et demie de Rome.

Toulon 3 mai.

Je m'empresse de vous donner aujourd'hui encore les nouvelles qui m'arrivent d'Italie; les lettres de notre ville ne confirmeront d'ailleurs que trop tôt à Marseille l'exactitude de mes informations.

La corvette à vapeur le *Ve loco*, partie avant-hier matin à onze heures de Civita-Vecchia, et arrivée ici ce matin, annonce que le général Oudinot s'est présenté devant Rome avec 2 à 3,000 hommes seulement, espérant le même accueil qu'il avait reçu en débarquant à Civita-Vecchia. Il a été vivement repoussé et forcé de retrorgrader pour prendre position à quatre lieues de Rome. Il a eu un homme de tué et 25 blessés. (On avait dit à tort 5 à 600 hommes hors de combat; je vous garantis mon chiffre.) On ajoute, et la chose paraît certaine, que le général aurait envoyé un parlementaire, et qu'on l'aurait retenu comme otage.

"Six heures du soir.

J'allais fermer ma lettre lorsqu'ayant vu arriver en rade une frégate à vapeur que j'ai présumé venir d'Italie, je suis allé attendre sa déposition à la Santé.

C'était l'*Orénoque*, qui manquait de Toulon depuis solvante-neuf heures, et qui est partie hier midi de Civita-Vecchia. Elle apporte de tristes nouvelles.

Après la retraite annoncée par le *Ve loco*, le général Oudinot a voulu prendre sa revanche. Trop confiant dans l'esprit de la population et dans l'énergie malheureusement éteinte des honnêtes gens, il s'est présenté de nouveau sous les murs de Rome avec plus de vigueur encore. L'ex-général d'Avezana, qui commandait l'insurrection génoise, et que Mazzini a fait ministre de la guerre, avait réuni à Rome une masse de réfugiés de Gènes, de

Vecchia. Vous pouvez les considérer comme malheureusement trop vraies. Je les ai recueillies moi-même, à la Santé, d'un officier revenu d'Italie.

On voit que s'il existe des différences de détail dans ces correspondances, elles sont malheureusement d'accord sur les faits principaux.

Bologne, où l'on assure que les Autrichiens sont entrés, devait être défendue par une légion polonaise, si nous en croyons cette note de la *Tribune des Peuples*:

La légion polonaise, dont on annonce l'entrée à Bologne, se trouvait dans les pays toscans lors de la dernière réaction. Au milieu des troubles qui s'ensuivirent, les Polonais, que le gouvernement réactionnaire voulait tenir en détachements séparés, se sont réunis près de Pistoia et se sont ouverts par force le chemin de la Romagne. Ils ont désarmé quelques carabiniers du grand-duc, pour employer leurs chevaux à former un détachement de cavalerie. La légion est pour le moment commandée par le capitaine Fialkowski et le lieutenant Witkowski, le même qui a dernièrement combattu à Gènes. Trois compagnies lombardes et quelques compagnies toscanes ont suivi la légion polonaise dans la Romagne.

Après l'arrivée du 3e léger, il nous est arrivé hier quelques compagnies de dragons de la Haute-Romagne, et vers le soir, des frontières de la Toscane, les braves Polonais et les courageux Lombards, qui étaient auparavant au service de la Toscane, parfaitement armés et bien équipés. Fils de deux terres infortunées, mais généreuses, ils viennent se joindre à nous et répandre leur sang pour la cause des nobles. Un autre détachement va bientôt arriver, mais sans armes. Ils fuient un pays qui aurait dû bien autrement reconnaître leur héroïque dévouement.

Les nouvelles de Rome que nous recevons aujourd'hui par la voie des journaux vont jusqu'au 29 avril. Dans la matinée du 28, le ministre de la guerre a passé en revue toute la troupe.

Le même soir, l'Assemblée constituante s'est réunie sous la présidence de Bonaparte. Le président: La séance publique est ouverte; mais je n'ai pas de communication à faire. Le Triumvirat veille, et il fait son devoir. L'Assemblée est toujours prête à procéder à toutes les mesures d'urgence. Je serais d'avis de déclarer la levée la séance publique, afin que tous les députés qui ont des fonctions particulières à remplir puissent se rendre à leurs postes respectifs.

Cernuschi: L'Assemblée peut avoir besoin de se réunir immédiatement. Je propose l'organisation d'un service de messages, afin que l'on puisse avoir, à un moment donné, tous les députés présents.

L'Assemblée décide que le député Cernuschi se concertera à ce sujet avec les questeurs.

La séance publique est suspendue et renvoyée à onze heures du soir.

La municipalité s'est divisée en cinq commissions: la première, pour l'approvisionnement de la ville; la deuxième sera une commission sanitaire; la troisième s'occupera, de concert avec la garde, de veiller à éteindre les incendies, s'il en éclatait au moment de l'attaque; la quatrième sera une commission de secours et de bienfaisance; la cinquième demeurera en permanence pour prendre toutes les mesures extraordinaires d'urgence.

Sur un ordre du Triumvirat, a été affichée dans toutes les rues la proclamation suivante:

"Romains!

comme nous, a pourvu à l'approvisionnement de la ville. Tout est disposé pour soutenir les braves qui seront forcés par leurs blessures d'abandonner la lutte. Les cloches du Capitole et du Monte-Citorio donneront le signal d'alarme.

"Peuple de Rome, nous avons une grande gloire à conquérir, nous défendrons notre patrie, notre République, l'honneur italien. Fermeté et courage. Rome sera sauvée! — Peuple, aux armes!

LES TRIUMVIRS.

La proclamation suivante a été adressée à l'armée française au nom du peuple romain!

Français, cette terre que vous touchez conserve encore les traces de vos glorieux ancêtres, mais ils y ont apporté la liberté et vous y apportez l'esclavage. En tuant la République Romaine, vous tuez la vôtre et vous serez fratricides à notre égard en même temps que vous porterez la main sur vous-mêmes. O honte! vous avez regardé avec un rire moqueur les malheurs de la Lombardie. Vous n'avez pas honoré d'une parole de consolation la chute du Piémont. Vos écrivains vendus lancent des blasphèmes et des calomnies aux efforts héroïques de la Hongrie. Aujourd'hui, avec une impudente ironie, vous venez étouffer la liberté romaine. Français! votre inexplicable gouvernement vous soumet à la plus grande des infamies, vous pousse à la remorque du despotisme et de l'impudence à la suite du croate et du saksak. Etes-vous soldats? Eh bien, sachez choisir un ennemi digne de votre courage. Ne venez pas défer les forces nées d'un petit Etat, si vous voulez combattre contre les armées républicaines, cessez d'être républicains vous-mêmes, qu'avez-vous que vous êtes les satellites de la tyrannie et de l'hypocrisie.

Français, déchirez le voile de la politique et répondez. Que voulez-vous réintégrer dans le pouvoir? Les prêtres, cette race obstinée, qui a coûté tant de sang et de souffrances à la France elle-même. Relisez votre histoire et vous verrez quel funeste présent vous voulez nous faire. Sachez-le une fois pour toutes de la tendre enfance à la vieillesse nous avons une haine implacable contre le pouvoir sacerdotal. Vous voulez nous le rétablir de vive force. Vous nous mettez dans la position des peuples chinois. Vous nous forcez de maudire le sol qui nous a vus naître.

Nous sommes malheureux, parce que nous sommes le jouet de la violence des hommes puissants, très malheureux, parce que nous sommes vilipendés et foulés aux pieds par la nation même qui fut toujours l'illusion de notre esprit et l'auteur de nos espérances. Français, avant d'exécuter une œuvre abominable, interrogez ce ciel d'azur qui vous convie, ces monuments glorieux que vous admirez, et ils vous répondront qu'ils ont été assez souillés par les iniquités sacerdotales et par les horreurs de tant de siècles; interrogez cette florissante jeunesse, ces admirables femmes, et vous apprendrez d'elles la série non interrompue des séductions des débauches et le marché des consciences pratiqué par le noir essaim clérical.

Demandez aux fermiers pour qui ils travaillent? pour le prêtre. Demandez à qui appartient le cinquième de l'Etat? aux prêtres. Demandez à qui appartiennent les maisons les plus agréables, pour qui sont les mets les plus délicieux, à qui

vous répondra: Aux prêtres! aux prêtres!